

Zeitschrift:	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber:	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band:	31 (1943)
Heft:	650
Artikel:	L'éligibilité des femmes au Consistoire de l'Eglise nationale protestante de Genève
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-264994

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

que sociale de l'avenir suppose un service médical complet pour chaque membre de la communauté, (hôpitaux, cliniques, maisons de convalescence), ce service ne supposant pas d'autre paiement que la cotisation hebdomadaire de l'assuré. Il n'est dit nulle part dans le rapport Beveridge que les maternités sont exclues de ce système et soumises à un régime à part. (Je passe outre l'objection qu'une femme pourrait désirer accoucher dans sa propre maison). En ce qui concerne l'assurance-maladie telle qu'elle est en vigueur aujourd'hui en Angleterre, la femme de l'assuré est en effet exclue. Quant à l'aide à la femme mariée en général, il ne faut pas sous-estimer la signification d'une allocation familiale à la charge de l'Etat. Il est évident que certains milieux féministes craignent que, si la société accepte de considérer le travail ménager comme une tâche importante, cela n'ait pour résultat d'empêcher la femme d'exercer un métier librement choisi — travail de fabrique, magasin, etc. Quoique cet argument ait une valeur théorique, il ne tient pas assez compte de la réalité. La réalité est qu'une femme de la classe ouvrière — et c'est à elle que Sir William Beveridge s'intéresse — n'a pour ainsi dire pas le choix entre le travail de ménage et l'exercice d'un métier. Elle doit faire son travail ménager et le faire en dépit des circonstances difficiles, luttant jour après jour contre la faim et tous les terribles fléaux du paupérisme: la malpropreté, les murs suintant d'humidité, l'eau qu'on doit aller chercher dans la cour, les cabinets en commun par étage, etc., etc. Si elle quitte son ménage, c'est pour aller faire des corvées chez ses sœurs plus fortunées ! Pour saisir toute la valeur des propositions Beveridge, il faut étudier les grandes enquêtes sur le paupérisme qui en forment la base, Sir William déclarant en termes catégoriques que ses propositions impliquent une politique hardie du logement ainsi qu'une éducation bien meilleure que celle d'aujourd'hui. Pour porter un jugement sur son rapport, il est essentiel de se rendre compte qu'il a tenu à présenter un ensemble de propositions qui seraient acceptables et réalisables *aujourd'hui* et qu'en de ses plus grands mérites est son sens aigu de la réalité. Si nous, Anglais, arrivons à une réalisation intégrale de ce rapport, le chemin du progrès s'ouvrira devant nous; mais si des oppositions, basées sur des principes, quelque grands et beaux qu'ils puissent être, viennent s'ajouter à l'opposition des intérêts financiers de certains groupements tels que les compagnies d'assurance, les risques d'un échec prendraient corps, et de là à ce que le rapport Beveridge ne soit plus qu'un beau souvenir il n'y a qu'un pas ! La tâche serait à recommencer 20 ans, 30 ans plus tard: le pourrions-nous...?

Ainsi que le dit le professeur Milhaud: une fois, « la page, la terrible page tournée », des problèmes d'une gravité inouïe se poseront demain. C'est à ces problèmes que le rapport Beveridge nous offre une solution. Il incombe donc à chacune de nous de l'étudier et puisque l'incertitude service nous a été rendu de nous le donner en français (la traduction allemande de ce livre est sous presse), lissons-le avec attention, sans préjugés ni parti pris, et ne critiquons l'œuvre qu'une fois que nous l'aurons bien comprise.

H. H.

Si notre journal vous intéresse, aidez-nous à le faire connaître et à lui trouver des abonnés.



Les femmes et les livres

Eve et la pomme*

Problèmes féminins, problèmes humains.

Un roman n'est pas fait pour résoudre une question embarrassante. Comme la vie, les bons romans posent des problèmes; ils les posent en toute objectivité, merveilleusement débarrassés du poids de notre responsabilité personnelle. Les mêmes situations qui, dans la réalité, nous feraient trembler d'anxiété deviennent pour notre esprit un jeu stimulant. Un bon roman passionne tout le monde et donne lieu à des discussions sans fin sur la manière dont les personnages auraient dû agir.

C'est pourquoi le roman de Mme Jo van Ammers-Küller: *Eve et la pomme*, dont on nous donne aujourd'hui la traduction française, est un excellent roman. Les personnages vivent. Des problèmes complexes se posent à eux. Sont-ils libres de les résoudre, ou sont-ils inconsciemment conduits par leur

* Jo van AMMERS-KÜLLER: *Eve et la pomme*. Trad. franç. 1 vol. 4 fr. 50. Payot, éd., Lausanne.

La XX^e Assemblée annuelle des déléguées de l'Association suisse des Femmes universitaires

C'est à Lausanne que se rencontraient, les 6 et 7 novembre dernier, les femmes universitaires de notre pays. Le samedi soir, elles se rendirent au Cercle libéral, où Mme Cécile Delhorbe, en une brillante causerie, fit revivre, tour à tour, le corps, le cerveau et le cœur de Lausanne au XVIII^e siècle. Tout en esquissant au passage les grandes figures de l'histoire Ruchaz, du Dr Tissot, de Benjamin Constant, elle évoqua les différentes étapes de ce moment important de l'histoire lausannoise: étape protestante tout d'abord où la cité accueille avec sympathie les réfugiés huguenots; étape littéraire et mondaine où l'on s'amuse dans les salons et où l'on compose des romans; étape politique enfin où le pays de Vaud naît à la libération.

Les déléguées prirent ensuite le chemin de Mon-Repos; à peine entrée dans la vaste demeure, chacune fut saisie par son charme et sa discrète élégance, Mme Darbre, présidente de la section vaudoise, adressa une cordiale bienvenue

aux déléguées et salua, dans l'assemblée, la présence de M. J.-H. Addor, syndic, de M. P. Perret, chef du Département de l'Instruction publique, ainsi que de M. J. Marchand, pro-recteur de l'Université. Que la ville de Lausanne soit ici remerciée pour sa très belle réception, pour ces chrysanthèmes et ces dahlias dont elle avait orné tables et cheminées, pour le vin d'honneur enfin qu'elle offrit à ses hôtes ! Bientôt des conversations se nouèrent entre membres des différentes sections, tandis que, par petits groupes, l'on parcourait les salons, admirant ici une tapisserie brodée d'oiseaux fabuleux, là une *Nativité* de Guido Reni, là les meubles massifs de style empire. Dans notre esprit, flottait encore l'image de Benjamin Constant et nous crûmes le voir, adossé contre cette cheminée où battait une pendule à colonnettes...

Dimanche matin, dès 9 heures, les déléguées, au nombre de 39, et accompagnées de nombreuses auditrices, se rendirent au Palais de Rumine où devait avoir lieu l'assemblée générale. En ouvrant la séance, qu'elle présida, Mme Hegg-Hoffet souligna le fait que notre Association entre aujourd'hui dans sa vingtième année d'activité. Puis elle aborda le rapport du Comité central: L'Association compte 2 membres de plus



L'éligibilité des femmes au Consistoire de l'Eglise Nationale Protestante de Genève

Ainsi que nous l'avons dit dans un précédent numéro, le droit des femmes, membres de l'Eglise nationale protestante de Genève, à faire partie du corps directeur, leur a été récemment reconnu, mais doit encore, et puisqu'il s'agit d'une modification constitutionnelle, être soumis aux électeurs et électrices de l'Eglise. La date de cette votation, si importante, non seulement pour les femmes, mais encore pour l'Eglise, vient d'être fixée aux 4 et 5 décembre prochain, et nous ne pouvons qu'espérer que nombreuses seront celles qui se rendront au scrutin, prouvant ainsi combien elles comprennent la responsabilité qui leur incombe au double titre de femmes et de membres de l'Eglise.

Nous pensons qu'il est utile, afin de mieux préparer chacune à se rendre compte comment se pose la question qui lui sera posée, de rappeler ici que le Consistoire se compose actuellement de 51 membres, dont 41 sont des laïques; et que c'est parmi ceux-ci que seront nommées, si la modification proposée est adoptée et selon une proportion constitutionnellement établie, quatre membres féminins, soit le 1/13^e de la totalité du Consistoire, ce qui est assurément un chiffre modeste. Les membres du Consistoire sont nommés pour une durée de quatre ans, doivent être de nationalité suisse et sont immédiatement rééligibles. Leurs fonctions sont grataires.

Plusieurs paroisses se sont déjà occupées de renseigner leurs électeurs, tant masculins que féminins; des articles ont paru et vont paraître encore dans la presse protestante, alors que, de leur côté, les conseillères de paroisse, auxquelles la question tient à cœur, puisqu'elle constitue une extension de leur activité au

service de l'Eglise, groupées dans une Commission spéciale, ont publié l'appel que nous sommes heureuses de pouvoir reproduire ici:

Appel

L'Eglise est le peuple de Dieu formé d'hommes et de femmes tous égaux devant Lui; ensemble, ils doivent travailler à l'avancement de Son Règne.

Parce que les hommes et les femmes ont des dons différents, ils sont appelés à se compléter, à collaborer: dans la famille, dans le travail quotidien, au bureau, à l'usine, dans la paroisse; pourquoi n'en serait-il pas de même au Consistoire?

Le pasteur Fueter, dans son étude sur Les tâches d'un laïc dans l'Eglise écrit: « Là, jusqu'à présent, il a été interdit aux femmes d'avoir accès à la direction de l'Eglise, cet obstacle devrait être éloigné... Les femmes, comme mères et éducatrices, peuvent tirer de leur expérience une parole autorisée, sage et pondérée... Elles possèdent une réelle expérience de la vie. L'Eglise, pas plus que les institutions de bienfaisance ou les autorités scolaires et tutélaires, ne saurait se passer de leur collaboration. Nous avons besoin des forces admirables qui leur ont été déparées...»

Depuis vingt ans, à Genève, les femmes font partie des Conseils de paroisse; la plupart de celles appelées à cette charge, l'ont acceptée comme un véritable ministère et s'y sont consacrées avec beaucoup de zèle et de foi. N'oublions pas qu'à Bâle et dans maintes Eglises libres, des femmes siègent dans les corps dirigeants; n'en pourrait-il être de même dans l'Eglise nationale de Genève?

Ce dont l'Eglise a le plus besoin, c'est de vaillantes personnalités chrétiennes, quelles qu'elles soient. L'Eglise, corps du Christ, n'a pas trop de tous ses membres pour la servir.

LA COMMISSION DES CONSEILLÈRES DE PAROISSE.

qu'en septembre 1942, soit 626 membres; trois bourses furent attribuées au cours de l'année. Le Secrétariat suisse des intérêts féminins, dont nous avons parlé l'an dernier, est en voie de réalisation; il sera définitivement constitué le 13 novembre prochain à Zürich, et les femmes universitaires participeront à son travail. Mme Darbre lut ensuite le rapport financier et attira notre attention sur le budget de 1943-44 qui, malgré de fortes économies, prévoit un déficit de 470 fr. Un appel est adressé aux sections pour qu'elles s'efforcent d'augmenter le nombre de leurs membres et puissent ainsi alimenter la caisse centrale. Genève, désireuse d'attirer de nouvelles universitaires, a fondé un club; en outre, voulant aider les jeunes licenciées, elle propose de créer à leur intention une bourse du Jülibi, qui leur permettrait de continuer leurs recherches ou de parfaire leur formation professionnelle; cette proposition est adoptée.

On entend ensuite Mme Eder, qui donne des nouvelles de la Fédération internationale, nouvelles plus nombreuses que l'an dernier qui prouvent que, malgré la tourmente, 19 associations poursuivent leur activité et que, par-dessus les barrières et les ruines de la guerre, l'amitié et l'entr'aide féminine continuent de vivre. A Lon-

HOTEL COMTE VEVEY - LA TOUR

Confort - Belle situation - Jardin



caractère plus encore que par les idées qu'ils professent? Le conflit dont ils sont victimes et dont ils sortiront peut-être vainqueurs, — ce qui n'est pas sûr — dépasse de beaucoup les problèmes d'ordre social auquel il semble se rattacher. Il s'ensracine profond dans les cœurs.

Elisabeth Coornvelt, pour les siens Puck, est née en Hollande en 1900.¹ C'est une jeune personne qui est bien de son temps. Sa mère, féministe distinguée, vit séparée de son mari, homme séduisant, mais faible de caractère, facilement entraîné à des aventures amoureuses. Puck est fort intelligente; elle a fait des études de droit, a mené la vie d'une étudiante libérée de préjugés et éprouve un léger dédain pour la carrière de travailleuse sociale, sévèrement moralisatrice, qui fut celle de sa mère. Docteur en droit, experte dans les langues, ayant voyagé sans crainte les aventures, Puck a trouvé une magnifique situation auprès du directeur d'une grande banque. A ce moment, son ami d'enfance, Henri van Doeverten, à peine plus âgé qu'elle, rentre des Indes, après une absence de cinq ans. Il est resté fidèle à la petite compagne de jeux qui avait ébloui son adolescence; il la demande en mariage. Dans un instant où l'ivresse du don de soi la saisit tout entière, Puck abandonne ses ambitions professionnelles et devient l'épouse de l'excellent Henri, qui l'emmène aux Indes. La vie futile des colonies, le désœuvrement, la maladie provoquée par le changement de climat, une fausse-couche suivie d'extrême fail-

blessé précipitent la jeune femme dans un état de dépression dont elle n'arrive pas à se guérir. Par affection pour elle, Henri abandonne un magnifique avenir d'ingénieur colonial et rentre en Hollande, songeant à occuper une petite place dans l'usine Coornvelt, dirigée par l'un de ses beaux-frères. Le roman commence au moment où le grand paquebot des Indes, qui ramène le couple en Europe, va entrer dans le port de Gênes. L'annonce d'une quarantaine tend les nerfs de tous les passagers. Les situations esquissées au cours de la traversée s'accusent. Puck prend un plaisir un peu trouble aux hommages qui s'adressent à elle. Son mari partage son temps entre un grand industriel français, fabricant d'avions, dont l'entreprise le passionne et une pauvre Hollandaise, divorcée d'un planleur grossier. Celle-ci rentre chez sa mère avec deux petits enfants charmants qui font la joie d'Henri. Cette double affinité exercée sur Henri par un homme d'action dont il se sent l'égal et par cette jeune femme abandonnée qui éveille son instinct protecteur, n'est-ce pas le fait d'une noble nature masculine?

A bien des égards plus intelligente que son mari, beaucoup plus avertie des dangers, plus

égoïste aussi, Puck dévoile ses idées dans un entretien qu'elle a avec un de ses parents retrouvé sur le paquebot. Ce vieux cousin d'humour galant s'amuse à prévoir le conflit qui éclatera sous peu entre Puck et son mari. Pour le moment, il semble que tout aille bien puisqu'on va rentrer en Hollande, puisqu'Henri consent à voir Puck reprendre son poste de secrétaire privée à la banque, puis qu'il admet qu'elle se soigne à fond avant de songer à avoir des enfants, puisqu'elle va pouvoir utiliser son intelligence, son esprit, son énergie, au lieu de perdre son temps à ces incessants soins du ménage qui laissent les femmes désespérément insatisfaites. Au cours de cette conversation, Puck rappelle une dispute qu'elle eue comme enfant avec son frère Ted. Elle avait soutenu qu'Eve, ayant été la première à recevoir la pomme de la connaissance, Adam se trouvait encore dans l'ignorance alors qu'Eve avait déjà l'expérience des choses du monde. De cela, elle avait conclu que les femmes sont bien supérieures aux hommes, d'autant plus qu'Eve avait sûrement gardé pour elle le plus beau morceau de la pomme. Ted avait alors empoigné sa sœur, l'avait jetée à terre et battue, jusqu'à ce qu'elle eût concedé d'avoir menti et reconnu qu'Eve avait en réalité donné toute la pomme à Adam, sans y avoir touché elle-même. Les enfants avaient été surpris par leur maman qui, en bonne féministe, leur avait expliqué que les deux époux du paradis s'étaient partagés la pomme de la connaissance en deux moitiés égales. Les enfants avaient dû se réconcilier et s'embrasser, ce qu'ils firent en gardant secrètement chacun la conviction qu'ils avaient raison... Le vieux cousin, charmé du récit, prend congé de la jeune femme en lui disant: « D'ici à deux ou trois ans, je serai heureux d'avoir de tes nouvelles là-bas dans mon désert, et d'apprendre ce que tu es en fait, de ce grand morceau de pomme que tu t'es réservé !... ».

¹ L'action se passe en 1928.